

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de réclames, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne. Fahrenheit Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., and 6 p. m.

La Prospérité de la Marine Marchande Allemande

Le 12 juin, la rade de Cherbourg reçut la visite de "l'Imperator", venant de Hambourg et de Southampton et se rendant à New-York pour son "maiden voyage". Ce paquebot géant, le plus grand navire à flot du monde, porte à son avant l'aigle impériale aux ailes déployées, tenant le globe terrestre dans ses serres crispées. Il mesure 990 pieds de long, 98 de large, 59 de profondeur et sa jauge brute est de 50,000 tonnes.

Les Anglais ont récemment lancé un "Gunarder", car ils ne veulent pas se laisser trop distancer par leurs rivaux, et ce paquebot plus long de vingt pieds et moins large d'un pied que "l'Imperator, l'Aquitania", sera bientôt achevé et mis en service sur la ligne de Liverpool à New-York; il jaugera 47,000 tonnes. On sait que le "Titanic", de lugubre mémoire, avait une jauge de 45,000 tonnes.

C'est incontestablement l'âme propre nationale qui pousse les grandes Compagnies maritimes, efficacement soutenues par leurs gouvernements respectifs, à construire des navires à grande vitesse d'une pareille puissance, car ils ont d'une exploitation fort onéreuse et ne peuvent naviguer que sur l'itinéraire de l'Atlantique Nord; mais la marine marchande de l'Allemagne continue à se développer dans toutes ses branches, avec une implacable méthode et un remarquable succès.

En vingt ans, de 1891 à 1911, le tonnage de la flotte commerciale du Royaume-Uni s'est accru de 37 pour cent seulement, alors que celui de la flotte de l'empire germanique accusait une augmentation de 104 pour cent.

Et ce développement maritime ne constituait pas un fait anormal; il correspondait à un essor général de la métallurgie, des charbonnages, des distilleries, des tissages, des usines mécaniques, de l'ensemble des manufactures.

En effet, on conçoit mal que les transports par mer soient autre chose qu'une industrie de réfect, grandissant avec les totaux des marchandises importées et exportées.

L'année 1912, traversée par une grève de quatre-vingts jours, n'a pas été favorable à l'armement français. Nos deux grandes

Compagnies subventionnées ont public leurs bilans et leur coté en Bourse n'est guère brillant. A grand peine, les "Messageries Maritimes" ont donné un dividende de 5 pour cent à leurs seuls actions privilégiés et la "Compagnie Transatlantique" accorde 8 francs à l'ensemble de ses actions.

En regard, la "Hambourg Amerika" distribue 10 pour cent et affecte aux réserves et amortissements 39 millions 1/2 de marks; le "Norddeutscher Lloyd" déclare un dividende de 7 pour cent et met en réserve plus de 31 millions. Et ce ne sont pas les compagnies postales, possédant des paquebots rapides, qui réalisent les plus gros bénéfices.

Une statistique soigneusement dressée synthétise les derniers résultats obtenus par les douze principales maisons de Brême et de Hambourg, représentant les sept dixièmes de la flotte commerciale allemande.

Le tonnage brut atteint près de 4 millions de tonnes (alors que l'armement français tout entier n'en comprend que 1,325,000).

Le capital engagé dans ces douze compagnies (actions, obligations et hypothèques) est de 572 millions de marks, soit plus de 700 millions de francs.

Les 396 millions de marks (actions) qui avaient rapporté, en 1911, 8,7 pour cent, ont permis de distribuer en 1912 un dividende moyen de 11 pour cent, bien que l'affectation faite aux réserves et aux amortissements s'élevât à 60 pour cent des bénéfices bruts.

Ces chiffres sont assez éloquents pour se passer de commentaires.

L'empire d'outre-Rhin est devenu étonnamment prospère au point de vue industriel et commercial; sa puissance d'expansion est depuis longtemps assez redoutable pour effrayer l'Angleterre.

Les Grenadiers d'Augereau

Précision intéressante dans le "Soleil du Midi" à propos de l'incident Pau:

"...Plusieurs journaux ont évoqué "les grenadiers d'Augereau". On les évoque souvent, et cela ne laisse pas d'être assez plaisant quand on se rappelle l'attitude ambiguë d'Augereau, qui faisait partie des Jacobins militaires avec Jourdan. On avait essayé de l'immobiliser à Paris; il était venu à Saint-Cloud sans ordres, pour mettre la main au collet de Bonaparte si l'occasion s'en présentait. Elle se présenta, mais Augereau n'osa en profiter et se contenta de semoncer sur son rôle inconstitutionnel Bonaparte, qui l'envoya promener. Ce fut Murat qui forma les colonnes des grenadiers et les mena au pas de charge vers l'Orangerie où siègeaient les Cinq-Cents. Ce fut le chef de brigands Dumoulin qui parut le premier sur le seuil de la salle, suivi des tambours et des grenadiers, l'arme portée. Murat, Leclerc et d'autres chefs s'élançèrent alors vers la tribune, et Murat, dans les clameurs des Cinq-Cents ("Soldats, vous terminiez vos lauriers!" etc., etc.), lança le commandement décisif: "Eh! moi tous ces gens-là dehors!"

BON MOT.

Question de droit. — Comment appelle-t-on le délit d'avoir plusieurs femmes? — Polygamie, m'sieur! — Et le fait de n'en avoir qu'une seule? — Monotonie, m'sieur!

GRAND BANQUET OFFERT A M. VICTOR LEBEAU PAR SES AMIS.

Hier soir une foule nombreuse de convives était réunie à l'Hôtel De Soto, où avait lieu un grand banquet offert à M. Victor Lebeau, le nouveau directeur de l'Hôtel, par ses nombreux amis.

Le menu des mieux servis était excellent. M. Bohmann, maire de la Nouvelle-Orléans, faisait fonction de toastmaster. Nombreux ont été les souhaits offerts à M. Lebeau par les différents personnes qui ont pris la parole.

M. Lebeau et quelques uns de ses associés en affaires ont dernièrement acquis la propriété de l'Hôtel De Soto, à la suite de quoi M. Lebeau fut nommé directeur. Cet affaire qui s'élevait à un demi million de dollars, a été conclue il y a peu de jours, et le De Soto est à l'heure actuelle dirigé par la nouvelle administration. De nombreuses améliorations ont été déjà apportées.

Voici quels sont les administrateurs et directeurs: Victor Lebeau, président et directeur; G. A. Hartwell, vice-président; Charles L. Denechaud, secrétaire-trésorier; A. A. Marx, J. B. Levert, Emilien Perrin, John Logier, Jr., Dr. G. A. McDiarmid, Louis Hausman et Charles G. Peters.

NOUVELLES MARITIMES.

Le vapeur "Yoro", es arrivé hier de Coiba avec une forte cargaison et plusieurs passagers. Une partie de la cargaison se composait de 48,000 régimes de bananes.

Le vapeur "Bloomfield", est arrivé Mardi matin de Tuxpana, Mexique, avec un chargement de 44,000 barrils de pétrole soit 1,818 galons.

Le vapeur "Craftsman", est arrivé de Liverpool mardi matin avec un fort chargement de fret varié pour la New Orléans et autres villes du Sud.

ACCIDENT.

Un pénible accident a eu lieu hier après-midi, à 3 heures, au Troy Laundry, rue des Remparts, près de la rue St. Louis; Mlle Carrie Comgama, âgée de 19 ans, a eu la main droite grièvement brûlée. La blessée a été transportée à l'Hôpital de la Charité où ses blessures ont été pansées.

PRENEZ GARDE AU SOLEIL.

La première victime de la chaleur a été enregistrée hier à midi à l'Hôpital de la Charité. M. James Stewart, âgé de 35 est tombé sans connaissance sur un banc de la Place Lafayette. Le malade a été transporté à l'Hôpital, il n'est sorti hier soir et a pu regagner son domicile.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 40 cents le numéro.

Les Marchés de la Ville

L'ordonnance relative aux marchés devient une loi — On s'attend à une diminution de la cherté des vivres.

La commission du conseil municipal a adopté hier l'ordonnance Lafaye relative aux marchés de la ville, sauf quelques modifications sans grande importance, entre autres l'interdiction de vendre dans les rues les dimanches après-midi.

Une autre modification, destinée à satisfaire une réclamation des jardiniers, est celle relative au prix demandé pour les voitures. Tout d'abord on voulait faire payer 25 cents par voiture adossée aux trottoirs entourant les marchés. A l'avenir on fera payer pour l'espace occupé par les voitures; ce qui permettra au jardinier dont les produits nécessitent 3 voitures pour leur transport de payer, 25 cents en tout.

Le maire Bohemann présidait la réunion du conseil municipal, tous les commissaires assistaient à la séance, MM. Riéks, Thompson, Lafaye et Newman étant présents!

Dans dix jours à partir d'aujourd'hui, les rues de la Nouvelle-Orléans seront ouvertes aux concurrents, et les ménagères pourront enfin réaliser quelques économies.

FAITS DIVERS.

Un petit incendie qui a causé des dommages estimés à \$10 a éclaté hier matin dans la résidence de Mlle Sarah Spratt, rue Seconde, No. 2719. Le feu a éclaté au bout de quelques minutes.

Hier après-midi un cheval attelé à une voiture appartenant à Oscar Lambassey, a pris le mors aux dents, rue St. Roch, près de la rue Villere, et en arrivant à l'angle de la rue Villere, la voiture a été renversée. Lambassey a été grièvement blessé à la jambe gauche. Le blessé a été transporté à l'Hôpital de la Charité où il a reçu les soins nécessaires.

A 1 heure 45, hier après-midi, un incendie a éclaté à l'arrière de la demeure de Mme John Casagaron, rue Dabadie, No. 2506, et a causé des dommages estimés à \$150.

LES ETATS-UNIS ET LE JAPON.

Les bruits de guerre sont l'œuvre d'agitateurs.

San Francisco, 24 juin. — K. Tjima, le nouveau consul japonais à New York, est arrivé hier. Il a tout de suite réfuté les bruits alarmants qui circulent au sujet des relations entre son pays et les Etats-Unis.

Tous les propos de guerre au sujet de la loi contre les étrangers sont l'œuvre d'agitateurs. Ce ment populaire. Le Japon a la certitude que le gouvernement des Etats-Unis se montrera juste et il attend avec patience un dénouement juste et tranquille de la controverse.

Plantes vertes, fleurs, décorations, palmiers, etc.

627 RUE BOURBON, Nlle-Orléans, La. Phone Hemlock 1836. Catalogue envoyé sur demande 7mai-3m-merc-sam-dim

UNION FRANÇAISE

Distribution annuelle des prix.

Le jeudi 26 juin, à 9:30 du matin, aura lieu la distribution annuelle des prix de l'Ecole gratuite de l'Union Française.

Cette fête aura lieu à la salle de la société, rue des Remparts. Voici le programme de cette fête.

"La Marseillaise." Toute l'Ecole. Adresse, Mlle Coralie Turcotte. "Father Time" — Father Time, Mlle Winnie Bernadeux; January, Mlle Mathilde Goytore; February, Mlle Irma Souza; March, Mlle Pauline Dinogro; April, Mlle Evelyn Haik; May, Elithia Rub; June, Mlle Anna Portes; July, Mlle Lydia Marés; August, Mlle Estelle Lobre; September, Mlle Pauline Sigretto; October, Mlle Virginie Galmiche; November, Mlle Ezilda Verine; December, Mlle Albertine Swiber.

Chant — "Le Papillon Blanc," Mlle Jeanne Danton. Comédie — "Self-Denial"; Winnie, Mlle Elodie Siroix; Léonie, Mlle Yvonne Cassagnard; Carrie, Mlle Waddad Haik; Nellie, Corinne Parilla; Frances, Mlle Blanche Champ; Lizzie, Mlle Carrie Grunewald; Minnie, Mlle Hortense Erard.

Cheur — "Fleur et Papillon." Comédie — "Testament de Mlle de la Chénouerie"; La Tante Agathe, Mlle Cecilia Esnault; Ernestine, Mlle Valérie Bernadeux; Sophie, Mlle Edna Albert; Suzanne, Mlle Coralie Turcotte; nièces de la Tante Agathe; Marthe, amie de Suzanne, Mlle Lilian Larose; un notaire, Mlle Jeanne Pères; Alice, enfant de Suzanne, Mlle Josephine Weysham.

De l' drill, by little girls. Chant — "La Prière" (de Grégoire), Mlle Thés Larose. Piano — "Les Cloches de Corneville," Mlle Jeanne Danton. Chœur — Adieu, "Le Petit Cœur de Ninon," Mlle Jeanne Pères.

Distribution de prix aux élèves sous la présidence de M. Henri Ledue, consul général de France à la Nouvelle-Orléans.

Médailles d'or offertes par le président, M. Emile S. Euyeur. Graduates: Mlle Jeanne Pères, Coralie Turcotte, Valérie Bernadeux, Cecilia Esnault et Lilian Larose.

Médaille d'or offerte par M. Henri Ledue, consul général de France, prix d'histoire de France. Médaille d'or de l'Athlétique-Louisianais, prix de Français. Médaille d'or François Tujague, prix de Sagesse.

Médaille d'or offerte par M. Jos. H. de Grange, prix d'excellence. Médaille d'argent offerte par M. F. Surnély, second prix d'excellence.

Mme Lucie Arnould, principale. Mlle Marie Dumestre, sous-principale. Mlle Louisiana Michel et Alice Trémoulet, professeurs. Président d'honneur, M. Henri Ledue, consul général de France. Président honoraire, F. Jaubert. Directeurs honoraires — Jean Sénac, Felix J. Droyfous, E. Pons, Bussière Rouen et Prof. Alcey Fortier.

Officiers — Emile S. Euyeur, président; F. Surnély, 1er vice-président; P. Bordenave, 2ème vice-président; Geo. Martin, Trésorier; Albert P. Clerc, secrétaire. Directeurs — Geo. Damians, A. Maurin, Jos. Flandry, E. Marsolan, Louis C. Spear, R. Delord, S. Dumestre, A. Tournier, F. Oelmichen et André Lafargue. Comité de l'Ecole — Emile S.

Treillis en Fil de Fer pour Poulailleurs

MARQUE ROEBLING—GALVANISÉ AVANT ET APRÈS LE TRESSAGE Double Bordure—Tous les joints soudés. Une fois en place, dure pendant des années. Maille de deux pouces, fil de No. 19 la yard. 48 pouces de haut... 16c. 60 pouces de haut... 17c. 72 pouces de haut... 18c. Maille d'un pouce, No. 19 la yard. 24 pouces de haut... 16c. 36 pouces de haut... 17c. 48 pouces de haut... 18c. 60 pouces de haut... 19c. 72 pouces de haut... 20c. Escompte par rouleaux—150 pieds dans un rouleau.

MILLION ARTICLE KLINE RUE CHARTRES près de Canal

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.

LES REVUES. Revue des deux mondes. 15, rue de l'Université, Paris. Livraison du Sommaire du 15 JUIN 1913.

MONDANITÉS

M. et Mme Hugues de la Vergne vont partir pour l'Europe où ils comptent passer l'été.

M. et Mme Martial Lapeyre et leur famille viennent de partir pour St. Louis, d'où ils partiront pour la Baie St. Louis.

M. Dumas Jean Brussard et Mme Brussard, née Julienne Soulié, mariés la semaine passée, passent leur lune de miel à St. Martinville, Nouvelle Ibérie, et à Opelousas.

Médailles d'or offertes par le président, M. Emile S. Euyeur. Graduates: Mlle Jeanne Pères, Coralie Turcotte, Valérie Bernadeux, Cecilia Esnault et Lilian Larose.

Médaille d'or offerte par M. Henri Ledue, consul général de France, prix d'histoire de France. Médaille d'or de l'Athlétique-Louisianais, prix de Français. Médaille d'or François Tujague, prix de Sagesse.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

Mariages

George Ernest Egdorf à Mme Vve W. E. Unalcke. Vallix B. Richard à Mlle Ida Juanita Withrow.

Charles Mertz à Mlle Wilhelmina Christine Welck. Albert Joseph Katte à Mlle Pauline Hirt.

Naissances de Garçons

Mmes Theo. J. Heidbrink, John Butera, George Foucher, Frank Petrie.

Naissances de Filles

Mmes Louis J. Gilmore, Salvatore Di Nicolo, Chalmette; Daniel Arthur McKinley, Horace P. Romley.

Décès

John Lansing, 76 ans, 412 rue Première. William H. Cain, 4 mois, 2920 rue Thalia. Minnie London, 40 ans, Hôpital de la Charité.

Nouveau suicide d'officier en Autriche.

Vienne, 24 juin. — Un nouveau suicide d'officier s'est produit aujourd'hui. Le lieutenant Lebel qui employé depuis 35 ans dans les bureaux de la guerre, après une conférence avec le chef de son département le général von Kiso, entra dans son bureau et se tira un coup de feu au cœur.

Le 26 mai, une violente sensation fut causée, on se le rappelle par le suicide du chef d'état major du 8ème corps d'armée, le colonel Alfred Bedl. Il était en garnison à Prague mais avait de nombreuses personnes à Vienne.

Puis tard, on découvrit que le colonel Bedl avait fourni des secrets militaires autrichiens au gouvernement russe. On a pas encore, jusque maintenant fait connaître la cause du suicide du lieutenant Lebel.

corsé. Il y avait là un rapprochement... — Alors, votre intention? — Mon intention est, si Daubrecq se trouve enfermé dans ces ruines, d'entrer en communication avec lui.

— Il se défilera de vous. — Non. Ces jours-ci, sur les indications de la police, j'ai fini par découvrir les deux vieilles dames qui ont enlevé votre petit Jacques à Saint-Germain, et qui, le soir même, voilées, l'ont ramené à Neuilly. Ce sont deux vieilles filles, les cousines de Daubrecq, qui reçoivent de lui une petite rente mensuelle. J'ai rendu visite à ces demoiselles Roussetol (rappelez-vous leur nom et leur adresse, 134 bis, rue du Bac), je leur ai inspiré confiance, je leur ai promis de retrouver leur cousin et bienfaiteur, et l'ainée, Euphrasie Roussetol, m'a remis une lettre par quoi elle supplie Daubrecq de s'en rapporter absolument au sieur Nicole. Vous voyez que toutes les précautions sont prises. Je pars cette nuit.

— Nous partons, dit Clarisse. — Vous! — Est-ce que je peux vivre ainsi dans l'inaction, dans la fièvre! Et elle murmura: Ce n'est plus les jours que je compte... les trente-huit ou quarante jours au plus qui nous restent... ce sont les heures...

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 16 Commencé le 7 juin 1913

Le Bouchon de Cristal

GRAND ROMAN INEDIT PAR MAURICE LEBLANC

(SUITE)

— Venez me voir demain, à quatre heures, dans mon bureau de la préfecture. Je vous donnerai tous les renseignements nécessaires. Quelle est votre adresse, en cas de besoin? — M. Nicole, 25, place Clichy. J'habite chez un de mes amis, qui m'a prêté son appartement pendant son absence.

L'entrevue était terminée. M. Nicole remercia, salua très bas le secrétaire général, et sortit, accompagné de Mme Mergy.

tant les mains. J'ai mes entrées libres à la Préfecture, et tout est monde-là va se mettre en campagne.

Mme Mergy, moins prompte à l'espoir, objecta: — Hélas! arriverez-vous à temps? Ce qui me bouleverse, c'est l'idée que cette liste peut être détruite.

— Par qui, Seigneur! Par Daubrecq? — Non, mais par le marquis, quand il l'aura reprise.

— Mais il ne l'a pas encore reprise! Daubrecq résistera, tout au moins assez longtemps pour que nous parvenions jusqu'à lui. Pensez donc! Prasville est à mes ordres.

— S'il vous démasque? La plus petite enquête prouvera que le sieur Nicole n'existe pas. — Mais elle ne prouvera pas que le sieur Nicole n'est autre qu'Arsène Lupin. Et puis soyez tranquille. Prasville, qui, d'ailleurs, est au-dessous de tout comme policier, Prasville n'a qu'un but, dénoncer son vieil ennemi Daubrecq. Pour cela tous les moyens lui sont bons, et il ne perdra pas son temps à vérifier l'identité d'un M. Nicole, qui lui promet la tête de Daubrecq. Sans compter que c'est vous qui m'avez amené et que, somme toute, mes petits talents n'ont pas été sans l'honneur. Donc, allons de l'avant, et hardiment.

toutefois confiance auprès de Lupin. L'avenir lui sembla moins effrayable et elle admit, elle s'efforça d'admettre, que les chances de sauver Gilbert n'étaient pas diminuées par cette horrible condamnation à mort. Mais il ne put obtenir de Clarisse qu'elle reparût pour la Bretagne. Elle voulait être là et prendre sa part de tous les espoirs et de toutes les angoisses.

Le lendemain les renseignements de la préfecture confirmèrent ce que Prasville et Lupin savaient. Le marquis d'Albuxef, très compromis dans l'affaire du canal, si compromis que le prince Napoléon avait dû lui retirer la direction de son bureau politique en France, le marquis d'Albuxef ne soutenait le grand train de sa maison qu'à force d'expédients et d'emprunts. D'un autre côté, en ce qui concernait l'enlèvement de Daubrecq, il fut établi que, contrairement à son habitude quotidienne, le marquis n'avait pas paru au cercle de six heures à sept heures et n'avait pas dîné chez lui. Il ne rentra, ce soir-là, que vers minuit et à pied.

L'accusation de M. Nicole recevait ainsi un commencement de preuves. Malheureusement — et par ses moyens personnels, Lupin ne réussit pas davantage — il fut impossible de recueillir le moindre indice sur l'automobile, sur le chauffeur et sur les quatre personnages qui avaient pénétré

dans l'hôtel de Daubrecq. Etait-ce des associés du marquis, compromis comme lui dans l'affaire? Etait-ce des hommes à sa solde. On ne put le savoir.

Il fallait donc concentrer toutes les recherches sur le marquis et sur les châteaux et habitations qu'il possédait à une certaine distance de Paris, distance que, étant donné la vitesse moyenne d'une automobile et le temps d'arrêt nécessaire, on pouvait évaluer à cent ou cent cinquante kilomètres.

Or d'Albuxef, avant tout venu, ne possédait ni châteaux, ni habitations, en province.

On se retourna vers les parents et les amis intimes du marquis. Pouvait-il disposer, de ce côté, de quelque retraite sûre où emprisonner Daubrecq?

Le résultat fut négatif. Et les journées passaient. Et quelles journées pour Clarisse Mergy! Chaque d'elles rapprochait Gilbert de l'échéance terrible. Chaque d'elles était une fois de moins vingt-quatre heures avant la date qu'elle avait involontairement fixée en son esprit. Et elle disait à Lupin, que la même anxiété obsédait: — Encore cinquante — cinquante jours... Encore cinquante... Qu'il peut-on faire en si peu de jours? Oh! je vous en prie... je vous en prie... Que pouvait-on faire, en effet? Lupin, ne s'en remettant à per-

sonne du soin de surveiller le marquis, ne dormait pour ainsi dire plus. Mais le marquis avait repris sa vie régulière et, défiant sans doute, ne se hasardait à aucune absence.

Une seule fois, il alla, dans la journée, chez le duc de Montmaur, dont l'équipage chassait le sanglier en forêt de Durlaine, et avec lequel il entretenait que des relations sportives.

— Il n'y a pas à supposer, dit Prasville, que le riche duc de Montmaur, qui ne s'occupe que de ses terres et de ses chasses et ne fait pas de politique, se prête à la séquestration, dans son château, du député Daubrecq.

Lupin fut de cet avis, mais, comme il ne voulait rien laisser au hasard, la semaine suivante, un matin, apercevant d'Albuxef qui partait en tenue de cavalier, il le suivit jusqu'à la gare du Nord et prit le train pour le suivre.

Il descendit à la station d'Aumont, où d'Albuxef trouva une voiture qui le conduisit vers le château de Montmaur. Lupin déjeuna tranquillement, lona une bicyclette, et parvint en vue du château au moment où les invités débouchaient du parc, en automobile, ou à cheval. Le marquis d'Albuxef se trouvait au nombre des cavaliers. Trois fois, au cours de la journée, Lupin le revit qui galopait, et il le retrouva le soir à la sta-